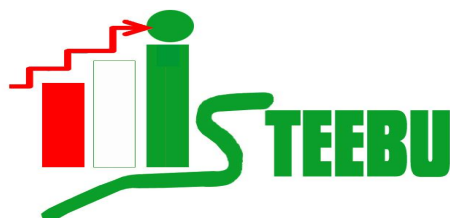


INSTITUT DE STATISTIQUES ET D'ETUDES ECONOMIQUES DU  
BURUNDI



DIRECTION GENERALE

---

BP 1156 Bujumbura-Burundi  
Téléphone +257 22 216734, Fax +257 22 222635  
E-mail : [isteebu@isteebu.bi](mailto:isteebu@isteebu.bi)  
Site Web: [www.isteebu.bi](http://www.isteebu.bi)

**NOTE DE CONJONCTURE DU  
PREMIER TRIMESTRE 2017**

*Service «Conjoncture et  
Commerce Extérieur»*

*Département des Etudes et Statistiques  
Economiques et Financières*

30 mai 2017

## TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES.....	2
SIGLES ET ABREVIATIONS .....	3
AVANT-PROPOS.....	Erreur ! Signet non défini.
0. RESUME .....	5
I. LE MARCHE DE CHANGES .....	6
II. L'INDUSTRIE .....	7
III. LE COMMERCE EXTERIEUR.....	11
IV. LES PRIX A LA CONSOMMATION.....	13
V. LES RECETTES ET DEPENSES BUDGETAIRES .....	16

## SIGLES ET ABREVIATIONS

BIF	: Burundian International Francs
BRARUDI	: Brasseries et Limonaderies du Burundi
BRB	: Banque de la République du Burundi
FBU	: Francs Burundais
HI	: Hectolitre
IHPI	: Indice Harmonisé de la Production Industrielle
ISTEEBU	: Institut de Statistiques et d'Etudes Economiques du Burundi
Kwh	: Kilowatt/heure
MM12	: Moyennes mobiles centrées sur 12 mois
OBR	: Office Burundais des Recettes
OTB	: Office du Thé du Burundi
REGIDESO	: Régie de Distribution d'Eau et d'Electricité
T1	: Premier Trimestre
T2	: Deuxième trimestre
T3	: Troisième trimestre
T4	: Quatrième trimestre
%	: Pourcentage

## PREFACE

L'Institut de Statistiques et d'Etudes Economiques du Burundi (ISTEEBU) a le plaisir de mettre à la disposition du public une nouvelle Note de Conjoncture du premier trimestre 2017. Elle vise à décrire les aspects de l'activité économique au cours de cette période.

Cette note comporte un grand nombre d'informations statistiques à caractère économique de périodicité trimestrielle et répond à l'une des missions de l'ISTEEBU de mettre à la disposition des acteurs économiques et décideurs ; des informations sur la conjoncture nationale et internationale.

La Direction Générale de l'ISTEEBU réitère ses remerciements aux producteurs des données qui les mettent gracieusement à la disposition des cadres d'analyse et agents chargés de la collecte.

L'Institut de Statistiques et d'Etudes Economiques du Burundi réaffirme sa disponibilité de recueillir toutes remarques et suggestions qui permettront d'enrichir les publications ultérieures.

Le Directeur Général de l'ISTEEBU

Nicolas NDAYISHIMIYE

## O. RESUME

Au cours du premier trimestre 2017, la monnaie burundaise se déprécie un peu par rapport au dollar américain alors qu'elle se stabilise par rapport à l'Euro et à toutes les monnaies de la sous-région d'un trimestre à l'autre. En glissement annuel, la dépréciation de la monnaie burundaise est un peu forte par rapport au dollar américain et est de plus de 4%.

L'activité industrielle affiche de mauvaises performances que ce soit en glissement trimestriel ou annuel car l'indice à la production industrielle, qui est un indicateur qui permet de mesurer l'évolution de la production des unités industrielles exerçant sur le territoire national à une période bien définie se détériore. Par rapport au trimestre précédent, la détérioration du niveau de la production industrielle est imputable en grande partie à la chute de la production de toutes les branches d'activités à l'exception de la branche « Industries alimentaires et tabac » qui enregistre une croissance de 2%.

Les échanges de marchandises avec le reste du monde au cours du trimestre sous analyse connaissent un accroissement par rapport au même trimestre de l'année précédente suite à l'augmentation des importations malgré une baisse des exportations. La baisse du niveau des exportations au cours du trimestre sous analyse est due essentiellement à la diminution des exportations du café malgré l'augmentation en valeur des exportations du thé, des boissons et de l'or.

L'indice général des prix à la consommation reste presque stable du quatrième trimestre 2016 au premier trimestre 2017, il s'estime à 118,5 au cours du trimestre sous analyse contre 118,4 le trimestre précédent, soit une montée de prix de 0,1% d'un trimestre à l'autre. Une importante hausse des prix des « Produits alimentaires et boissons non alcoolisées » est enregistrée et s'estime à 6,5%.

Au cours du quatrième trimestre de 2016, le total des recettes et dons s'évaluent à 212,2 milliards de Fbu contre 188,5 milliards au cours du trimestre précédent, soit une augmentation d'environ 12,6%. Cette amélioration des recettes de l'Etat est due en grande partie à la progression des dons en capital qui passent du simple au triple. Les recettes hors dons diminuent en glissement trimestriel et restent stable en glissement annuel. Les dépenses budgétaires progressent et s'estiment à 324,3 milliards contre 253,4 milliards le trimestre précédent.

## I. LE MARCHE DE CHANGES

Au cours du premier trimestre 2017, la monnaie burundaise se déprécie un peu par rapport au dollar américain (+1,1%) alors qu'elle se stabilise par rapport à l'Euro (-0,3%) d'un trimestre à l'autre. Au niveau de l'Afrique de l'Est, le franc burundais se stabilise par rapport à toutes les monnaies de la sous-région en comparaison avec le quatrième trimestre 2016 tel que figure dans le tableau en dessous.

Le dollar américain se change officiellement à 1698,5 Fbu contre 1680,5 Fbu au cours du trimestre précédent et l'Euro s'estime à 1809,1 Fbu contre 1814,0 Fbu. Un shilling kenyan s'évalue à 16,43 Fbu contre 16,51 Fbu trois mois avant la période sous analyse.

En glissement annuel, la dépréciation de la monnaie burundaise est de 4,3% par rapport au dollar américain et de 0,7% par rapport à l'Euro en comparaison avec la même période de 2016. Dans la région, le franc burundais s'apprécie positivement par rapport au shilling ougandais et au franc rwandais malgré sa dépréciation par rapport aux shillings kenyan et tanzanien.

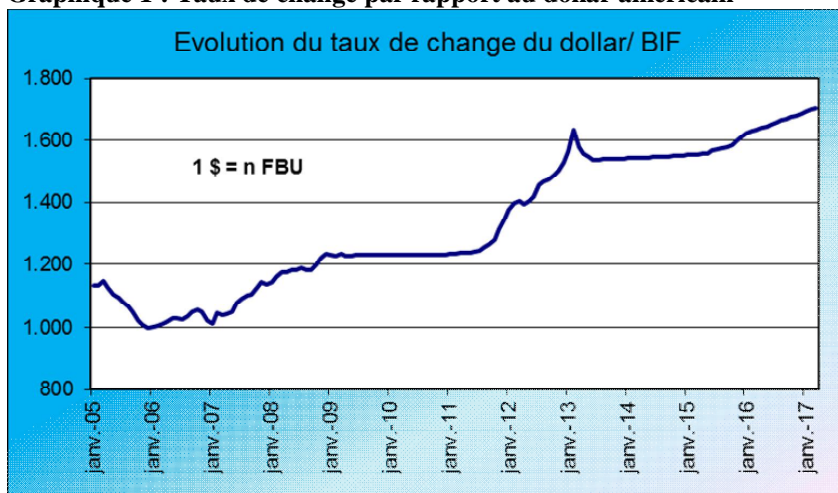
**Tableau 1: Taux de change moyen trimestriel du Fbu par rapport à certaines monnaies**

Trimestre	Dollar	Euro	DTS	Shilling ougandais	Shilling kenyan	Shilling tanzanien	Franc rwandais
	1\$ = n FBU	1E = n FBU	1 DTS = n FBU	1 UGS = n FBU	1 KES = n FBU	1 TZS = n FBU	1 FRW = n FBU
<b>T1-15</b>	1.554,5	1.753,8	2.187,8	0,54	16,98	0,86	2,25
<b>T2-15</b>	1.560,5	1.723,0	2.177,9	0,51	16,28	0,77	2,25
<b>T3-15</b>	1.575,2	1.752,1	2.201,1	0,45	15,31	0,74	2,19
<b>T4-15</b>	1.598,6	1.750,3	2.224,5	0,46	15,35	0,74	2,16
<b>T1-16</b>	1.628,7	1.795,9	2.264,5	0,48	15,98	0,75	2,15
<b>T2-16</b>	1.645,8	1.858,6	2.319,6	0,49	16,29	0,75	2,15
<b>T3-16</b>	1.663,5	1.856,5	2.321,5	0,49	16,41	0,76	2,11
<b>T4-16</b>	1.680,5	1.814,0	2.293,2	0,48	16,51	0,77	2,07
<b>T1-17</b>	1.698,5	1.809,1	2.299,1	0,47	16,43	0,76	2,05
<b>T1-17/T4-16</b>	<b>1,1%</b>	<b>-0,3%</b>	<b>0,3%</b>	<b>-0,8%</b>	<b>-0,5%</b>	<b>-1,1%</b>	<b>-0,9%</b>
<b>T1-17/T1-16</b>	<b>4,3%</b>	<b>0,7%</b>	<b>1,5%</b>	<b>-1,0%</b>	<b>2,8%</b>	<b>2,2%</b>	<b>-4,8%</b>

Source: Nos calculs à partir des taux de change mensuels de la BRB

La situation inconfortable de la monnaie burundaise par rapport au dollar américain, comme le montre le graphique suivant, est due à la diminution de dons et d'appuis extérieurs qui s'observe depuis l'année 2015. Cependant, la Banque de la République du Burundi continue à réviser la réglementation en matière de change et prend aussi des mesures nécessaires pour que toutes les exportations de minerais et de cultures de rente n'échappent plus au fisc et que toutes les transactions sur le territoire national soient faites en monnaie locale.

**Graphique 1 : Taux de change par rapport au dollar américain**



## II. L'INDUSTRIE

### II.1. L'Indice Harmonisé de la Production Industrielle (IHPI)

Au cours du premier trimestre de 2017, l'activité industrielle affiche de mauvaises performances. En effet, l'indice à la production industrielle, qui est un indicateur qui permet de mesurer l'évolution de la production des unités industrielles exerçant sur le territoire national à une période bien définie s'estime à 118,8 au cours du trimestre sous analyse contre 121,9 le trimestre précédent, soit une détérioration d'environ 2,5%.

La détérioration du niveau de la production industrielle du trimestre sous analyse est imputable en grande partie à la chute de la production de toutes les branches d'activités à l'exception de la branche « Industries alimentaires et tabac » qui enregistre une croissance de 2% comme le montre le tableau suivant.

En glissement annuel, l'activité industrielle au cours du trimestre sous analyse connaît également une détérioration d'environ 10% par rapport à la même période de 2016. Les branches qui influent beaucoup à la détérioration de l'activité industrielle sont principalement l'industrie alimentaire avec une chute de 7% et les industries chimiques, caoutchouc et plastiques avec une diminution de 62%. Par contre, la branche « Electricité, gaz et eau » affiche de bonnes performances (+4%).

**Tableau 2 : Indice moyen trimestriel à la production industrielle**

	Industries extractives	Industries alimentaires et de tabac	Industries textiles et du cuir	Industries du papier, carton et Edition, Imprimerie	Industries chimiques, caoutchouc et plastiques	Industries métalliques	Autres industries de fabrication	Electricité, gaz et eau	Ensemble
Poids	77,4	7833,6	103,9	165,2	245,7	209,8	149,5	1215,0	10000,0
Trimestre									
T1-15	0,0	120,5	0,0	163,4	225,4	214,3	59,6	142,3	125,3
T2-15	0,0	117,0	0,0	214,6	211,7	230,1	45,7	144,7	123,5
T3-15	205,0	154,4	287,6	253,2	212,9	296,1	89,2	134,1	158,8
T4-15	0,0	127,7	0,0	266,6	187,4	202,3	86,6	134,7	131,0
T1-16	0,0	123,6	0,0	127,1	379,6	313,2	54,9	133,2	131,8
T2-16	0,0	125,1	0,0	152,6	230,6	313,5	45,8	148,4	131,4
T3-16	101,9	154,2	269,0	173,5	126,2	334,3	88,4	142,0	155,9
T4-16	0,0	113,2	0,0	184,0	220,9	296,1	96,5	140,8	121,9
T1-17	0,0	115,2	0,0	105,7	145,6	257,5	64,1	138,6	118,8
T1-17/T4-16	-	1,8%	-	-42,6%	-34,1%	-13,0%	-33,6%	-1,6%	-2,5%
T1-17/T1-16	-	-6,8%	-	-16,9%	-61,6%	-17,8%	16,8%	4,1%	-9,9%

Source : ISTEERBU

## II.2. L'énergie électrique

La production nationale de l'énergie électrique au cours du premier trimestre 2017 enregistre une diminution de 7,3% par rapport au trimestre précédent (60 millions contre 64,7 millions de Kwh). Cette régression de la production de l'énergie électrique est essentiellement liée à la forte chute de production observée à la centrale de Rwegura (-40%) et la diminution de l'électricité en provenance de Ruzizi II (-13%). Cependant la centrale hydro-électrique de Mugere (+33%) enregistre de bonnes performances.

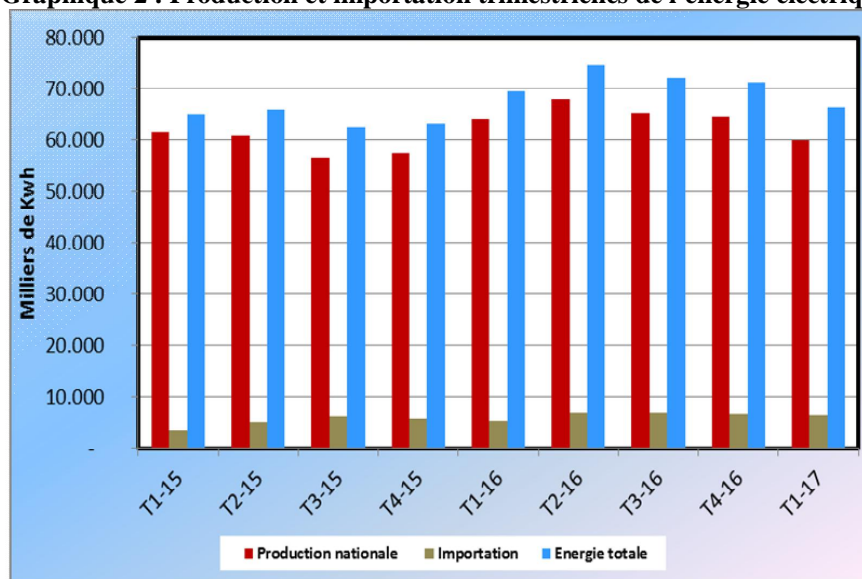
En glissement annuel, la production nationale de l'énergie électrique au cours du trimestre sous analyse diminue de 6,4%. Les centrales les plus puissantes enregistrent toutes de chutes de production. C'est le cas de Rwegura et Mugere qui enregistrent de baisses respectives de 24 % et de 16%. Signalons que les deux centrales fournissent plus de la moitié de la production intérieure de l'énergie électrique (55,2%).

La production hydro-électrique qui est la principale composante de la production nationale affiche un repli de 5,3% par rapport au trimestre précédent et de 9,9% en comparaison avec la même période de l'année précédente. La production nationale est complétée par l'énergie électrique en provenance de la RUZIZI I et de la RUZIZI II. Ainsi, au cours de la période sous étude, la RUZIZI II fournit 19, 4 de Kwh contre 22,1 millions au cours du trimestre précédent et 25,4millions de kwh une année au paravent, soit une baisse de plus de 12% et de 23% respectivement. Au cours de la même période, les importations (de RUZIZI I) de l'énergie électrique s'estiment à 6,5 millions de kwh au premier trimestre de 2017 contre 6,6 millions de kwh le trimestre précédent et 5,3 millions de kwh un an avant.



Les ressources en énergie au cours du premier trimestre 2017 atteignent 66,4 millions contre 71,3 le trimestre précédent et 69,4 millions le même trimestre de 2016, soit un recul de 4,3% en glissement trimestriel et de 6,8% en glissement annuel. L'énergie électrique disponible reste toujours insuffisante suite à la demande sans cesse croissante des ménages et des entreprises formelles ou informelles. Une tendance à la baisse de l'énergie disponible est enregistrée depuis le 3<sup>ème</sup> trimestre de 2016 comme le montre le graphique ci-après.

**Graphique 2 : Production et importation trimestrielles de l'énergie électrique**

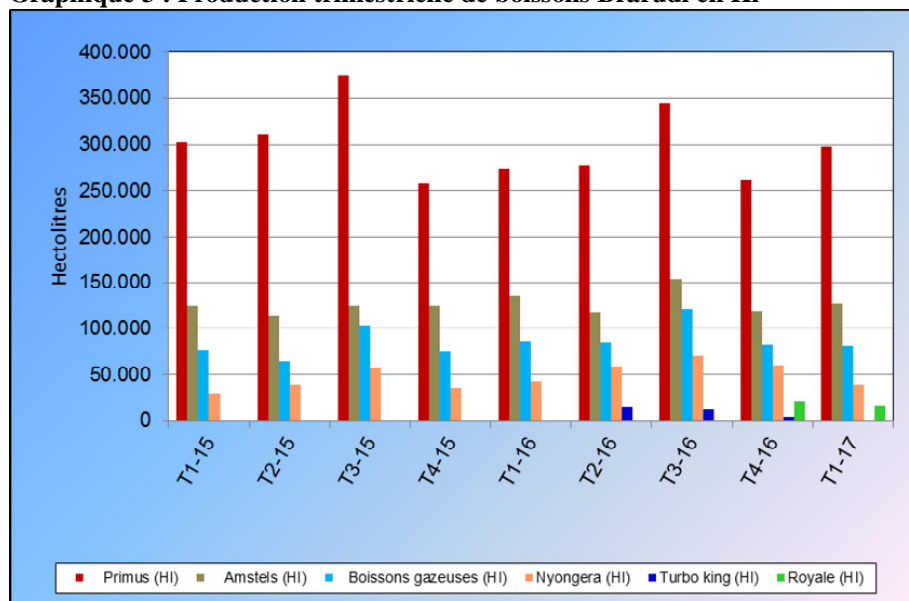


### **II.3. La production de boissons**

Au terme du premier trimestre de 2017, la production globale de boissons BRARUDI enregistre une hausse de 2,5% par rapport au trimestre précédent. Cette situation est essentiellement attribuable à l'augmentation de la production de la bière primus et de l'Amstel respectivement de 13,7% et de 6,7 %. Les autres boissons affichent de baisses de la production en l'occurrence les boissons gazeuses (-2%), la boisson Royale (-20,2%) nouvellement introduite (novembre 2016) ainsi que la bière Nyongera (-33,9%). Signalons également l'arrêt, au premier trimestre de 2017, de la production de la bière Turbo king introduite au début du deuxième trimestre de 2016. Sa production qui connaît le succès les trois premiers mois évolue à la baisse jusqu'à être arrêtée à en janvier 2017 comme le montre le graphique ci-dessous.

En glissement annuel, une amélioration de la production s'observe uniquement pour la bière primus (+8,5%). Les autres boissons enregistrent une diminution de la production. Il s'agit de la bière Nyongera (-7,8%), de l'amstel (-6,3%) et des boissons gazeuses (-5,8%). En définitif, la production totale (toutes boissons confondues) enregistre une hausse de 4,4% en glissement annuel.

**Graphique 3 : Production trimestrielle de boissons Brarudi en HI**



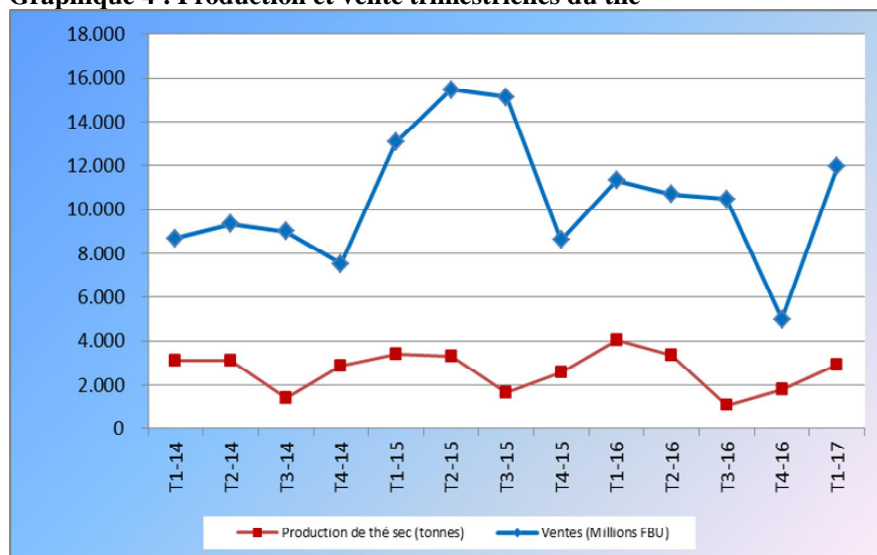
#### **II.4. Production du thé**

En glissement annuel, le secteur thé affiche au cours du premier trimestre 2017 une détérioration tant pour la récolte du thé vert (-30%) que pour la production du thé sec (-27%). Cette situation serait liée à la rigueur de la saison sèche observée au cours du dernier trimestre de l'an précédent.

Au cours du trimestre sous analyse, l'apport financier de la vente du thé passe du simple au double. La valeur des ventes s'évalue à 11,9 milliards au cours du premier trimestre de 2017 contre 5,0 milliards au dernier trimestre de 2016. Cette situation est essentiellement tributaire à la montée de la quantité vendue. Par rapport à la même période de 2016, les recettes financières connaissent une augmentation de 5,0% bien qu'il y ait une diminution des quantités vendues. Cela est dû à l'amélioration au niveau du prix de vente moyen d'environ 8%.

Le prix à l'exportation du thé connaît une amélioration au cours du trimestre sous analyse. Il est de 4123,0Fbu/kg contre 4373,0Fbu/kg au trimestre précédent. La même situation s'observe en glissement annuel avec une hausse de 9% du prix moyen à l'exportation.

**Graphique 4 : Production et vente trimestrielles du thé**

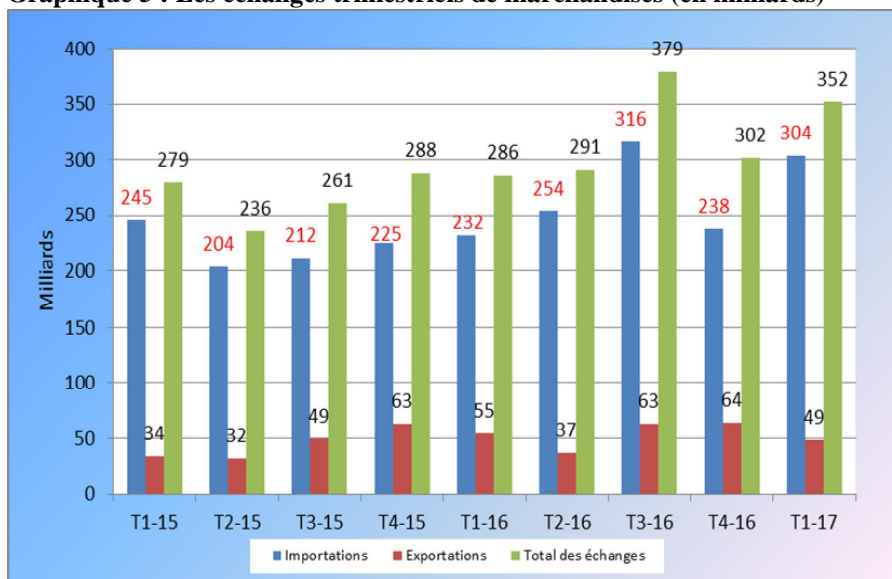


### III. LE COMMERCE EXTERIEUR

Le total des échanges de marchandises avec le reste du monde au cours du premier trimestre 2017 est d'environ 352 milliards contre 302 milliards de BIF au quatrième trimestre de 2016, soit une progression d'environ 17%. Une tendance haussière des échanges de marchandises avec le reste du monde s'observe au cours du trimestre sous analyse après un fléchissement enregistré au cours du 4<sup>ème</sup> trimestre 2016. Cependant, après la stabilité des exportations au cours des deux derniers trimestres de 2016, elles connaissent une chute au premier trimestre de 2017.

En glissement annuel, les échanges de marchandises avec le reste du monde au cours du trimestre sous analyse connaissent une montée de 23% par rapport au même trimestre de l'année précédente. Cette situation est consécutive à l'augmentation des importations de 31% malgré une chute des exportations de plus de 10%.

**Graphique 5 : Les échanges trimestriels de marchandises (en milliards)**



La baisse du niveau des exportations au cours du trimestre sous analyse est due essentiellement à la diminution des exportations du café malgré l'augmentation en valeur des exportations du thé, des boissons et de l'or.

**Tableau 3 : Exportations trimestrielles de certains produits (Millions de Fbu)**

Trimestre	Produits					
	Poissons	Sucre	Boissons	Tabac	Peaux et cuirs	Or
T1-15	72,8	0,0	1.910,5	1.011,9	1.238,2	7.337,5
T2-15	69,2	0,0	1.962,7	2.428,2	2.197,9	4.642,9
T3-15	91,7	21,6	2.371,8	2.577,1	2.009,3	3.590,4
T4-15	105,6	0,0	3.472,6	2.341,8	1.425,6	6.015,8
<b>Total 2015</b>	<b>339,3</b>	<b>21,6</b>	<b>9.717,6</b>	<b>8.359,1</b>	<b>6.871,0</b>	<b>21.586,7</b>
T1-16	0,0	0,0	2.892,5	2.080,3	2,2	4.366,3
T2-16	0,0	0,0	2.284,8	3.032,3	0,0	2.829,7
T3-16	0,0	0,0	1.720,7	1.737,7	0,0	6.417,9
T4-16	0,0	0,0	2.031,1	1.380,7	0,0	11.651,2
<b>Total 2016</b>	<b>0,0</b>	<b>0,0</b>	<b>8.929,1</b>	<b>8.231,0</b>	<b>2,2</b>	<b>25.265,2</b>
T1-17	0,0	0,0	3.941,4	1.892,2	227,6	12.716,8

Source : ISTEERU

## IV. LES PRIX A LA CONSOMMATION

L'indice général des prix à la consommation (Base 100 = Décembre 2013) reste presque stable du quatrième trimestre 2016 au premier trimestre 2017, il s'estime à 118,5 au cours du trimestre sous analyse contre 118,4 le trimestre précédent, soit une montée de prix de 0,1% d'un trimestre à l'autre. Cependant une importante hausse des prix des « Produits alimentaires et boissons non alcoolisées » est enregistrée et s'estime à 6,5%. Signalons que toutes les autres branches affichent une baisse des prix au cours de la période sous revue.

En glissement annuel, les prix moyens trimestriels connaissent une augmentation de 7,2%. En effet, l'indice des prix à la consommation passe de 110,5 au cours du premier trimestre 2016 à 118,5 au cours du trimestre sous analyse. Ce renchérissement des prix est lié à l'augmentation généralisée des prix de certains produits des différentes divisions de la Classification Internationale des Fonctions de la Consommation Individuelle qui composent l'Indice des Prix à la Consommation (IPC) et en particulier la rubrique des « Produits alimentaires et boissons non alcoolisées » (+17,2%), celle des boissons alcoolisées et tabac (+3%) ainsi que le transport (+2,6%). Pour les autres rubriques, les prix ont baissé comme le montre le tableau ci-après.

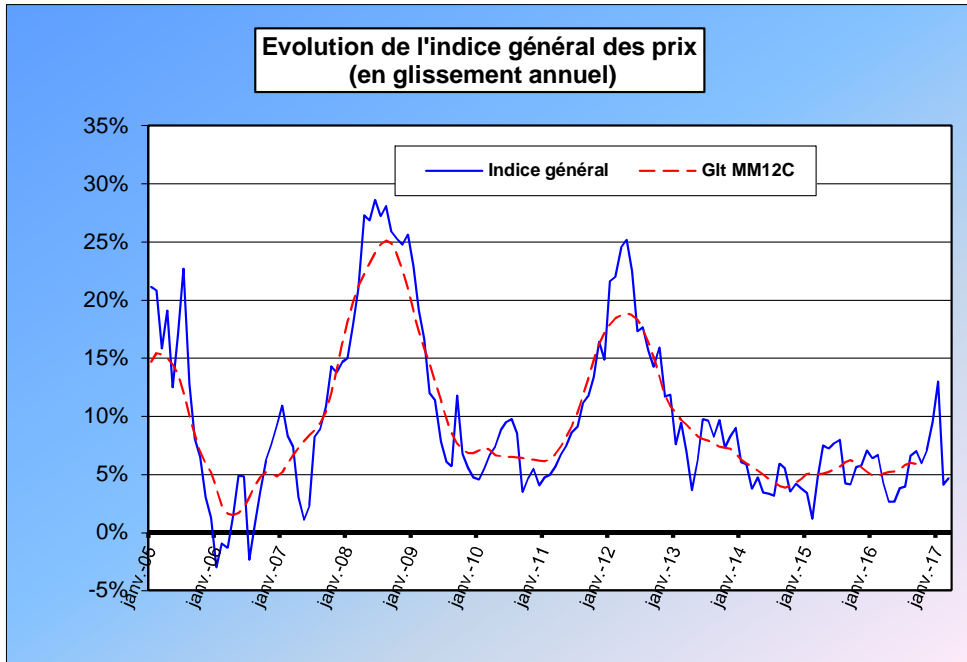
**Tableau 4 : Indice moyen trimestriel des prix à la consommation**

Période	Produits alimentaires et boissons non alcoolisées	Boissons alcoolisées et tabac	Habillement et chaussures	Logement, eau, électricité, gaz et combustibles	Meubles, articles de ménages et entretien courant	Santé	Transport	Communications	Loisir et culture	Enseignement	Hôtels et restaurants	Biens et services divers	Indice général
Coef de pondération	453,7	32,2	38,1	173,4	44,0	13,0	63,6	21,1	10,9	14,7	92,7	42,6	1000,0
T1-15	99,3	99,6	114,8	111,0	110,8	110,9	101,0	117,5	105,2	103,0	109,1	107,5	104,5
T2-15	109,7	99,5	115,4	111,6	112,2	109,4	101,5	118,4	107,1	103,0	112,7	110,3	109,9
T3-15	107,3	100,6	121,2	111,7	114,2	109,7	102,3	118,5	107,7	103,6	114,6	112,2	109,5
T4-15	108,2	101,6	125,2	110,1	113,2	110,5	102,4	118,5	108,1	104,8	117,9	112,3	110,1
T1-16	108,2	107,2	124,4	111,4	115,7	115,6	102,4	118,6	108,0	104,8	115,8	113,4	110,5
T2-16	113,1	109,6	125,9	111,5	119,1	121,5	102,7	118,8	107,7	105,0	116,2	115,5	113,2
T3-16	114,6	114,9	136,8	113,4	126,8	123,5	105,8	118,8	112,4	105,0	118,4	120,6	115,9
T4-16	119,1	120,6	146,4	112,5	128,8	123,6	106,5	118,8	113,4	105,0	117,9	121,5	118,4
T1-17	126,8	110,4	119,6	108,9	114,1	108,5	105,1	107,2	106,7	105,0	110,9	109,9	118,5
T1-17/T4-16	6,5%	-8,5%	-18,3%	-3,2%	-11,4%	-12,2%	-1,3%	-9,8%	-6,0%	0,0%	-6,0%	-9,6%	0,1%
T1-17/T1-16	17,2%	3,0%	-3,8%	-2,2%	-1,4%	-6,2%	2,6%	-9,6%	-1,2%	0,2%	-4,2%	-3,1%	7,2%

Source : Nos calculs à partir des données de l'ISTEEBU

En glissement mensuel, les prix montent en mars 2017 et l'inflation est de 0,8%. Cependant le mois de février connaît un fléchissement de prix d'environ 8% par rapport à janvier 2017 suite au changement de la période de base intervenue en cette période. En glissement annuel, les prix à la fin de mars 2017 montent de 4,7% par rapport à la même période de 2016 contre 4,1% à la fin de février 2017 comme le montre le graphique ci-après.

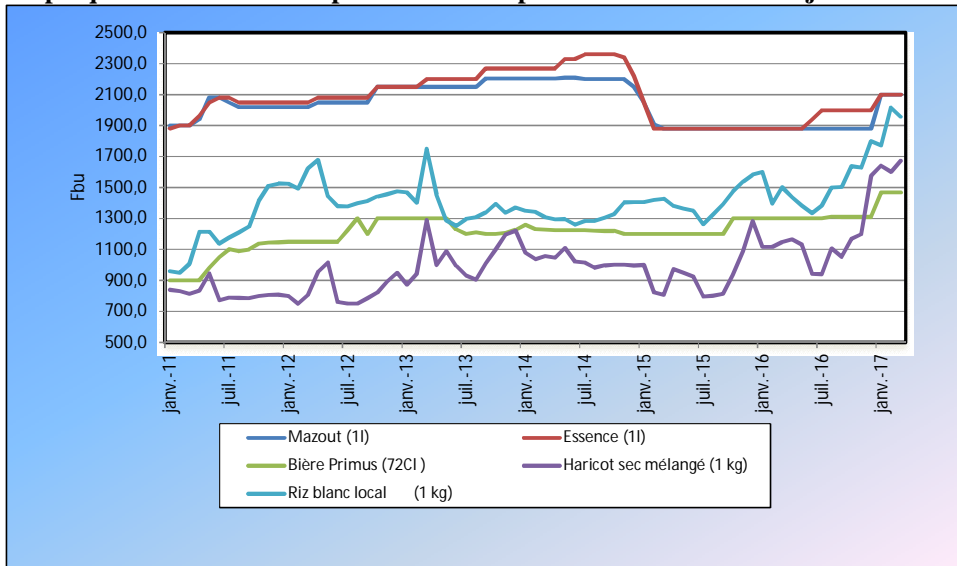
**Graphique 6 : L'indice des prix à la consommation mensuelle**



Stabilisé à 1880 Fbu le litre depuis mars 2016, le prix du litre du mazout est de 2100 Fbu depuis janvier 2017. Ainsi, en glissement trimestriel, le prix de ce produit augmente de 11,7%. Quant à l'essence, le prix du litre passe de 2000 Fbu à fin décembre 2016 à 2100 Fbu au début de 2017, soit une variation haussière de 5,0%. Les autres produits tels que la bière Primus, le haricot sec mélangé et le riz blanc local connaissent aussi un renchérissement de prix respectivement de 12,0%, de 24,6% et de 13,5% en glissement trimestriel.

En glissement annuel, la situation est identique à celle du glissement trimestriel pour le mazout. Les prix moyens trimestriels de l'essence, de la bière Primus, du haricot sec mélangé et du riz local sont de l'ordre de 12,5%, 45,3% et 27,8. Le graphique qui suit montre les évolutions mensuelles des prix des produits ci-haut cités.

**Graphique 7 : Evolution des prix de certains produits en Mairie de Bujumbura**



## V. LES RECETTES ET DEPENSES BUDGETAIRES

Les dernières données disponibles sur les recettes et les dépenses de l'Etat sont celles de janvier 2017. Au terme du quatrième trimestre de 2016, le total des recettes et dons s'évaluent à 212,2 milliards de Fbu contre 188,5 milliards au cours du trimestre précédent, soit une augmentation d'environ 12,6%. Cette amélioration des recettes de l'Etat au cours du trimestre sous analyse est due en grande partie à la progression des dons en capital qui passent du simple au triple. Ils sont estimés à 50 milliards au quatrième trimestre de 2016 contre 18 milliards au troisième trimestre de la même année. La progression observée au niveau des recettes de l'Etat est également attribuable à l'augmentation des impôts sur le commerce extérieur qui se chiffrent à 18,6 milliards au cours du trimestre sous analyse contre 16,8 milliards le trimestre précédent, soit un accroissement de 11,2%. Il faut aussi signaler la part des impôts sur le revenu qui enregistrent une augmentation de 4,5 % en comparant le quatrième trimestre et troisième trimestre de 2016.

En glissement annuel, les recettes et dons affichent une progression de 11,7% par rapport au quatrième trimestre de 2015. Cette situation est consécutive à l'accroissement des recettes fiscales de 6,2 % et des dons en capital de 68,5%.

Une analyse des données au cours de l'année 2016 montre que les recettes et dons connaissent une amélioration de 2,1% et s'évaluent à 755,1 milliards contre 739,7 milliards en 2015. Les recettes fiscales augmentent de 8,8% suite à la hausse des impôts sur les revenus (+ 3,0%), des impôts sur le commerce intérieur (+6,2%), des impôts sur le commerce extérieur (+29,0%) et des autres recettes fiscales (+22,7%). Les dons en capital en 2016 s'estiment à 119,1 milliards contre 99,4 milliards une année au paravant, soit un accroissement de 19,7 %. Cette augmentation est contrebalancée par la chute des dons courants en 2016 par rapport à 2015. En effet, aucun don courant n'a été enregistré en 2016. Ce qui entraîne une baisse globale de 21,7% du total des dons. En 2016, ils s'évaluent à 119,1 milliards contre 152,0 milliards l'année précédente.

**Tableau 5 : Recettes et dons trimestriels (millions de Fbu)**

Trimestre	Type de recettes (Millions de Fbu)			Total des recettes et dons
	Recettes fiscales	Recettes non fiscales	Dons	
<b>T4-15</b>	141.153	19.146	29.677	189.976
<b>T3-16</b>	153.854	16.416	18.203	188.473
<b>T4-16</b>	149.945	12.216	50.012	212.172
<b>Variation trimestrielle</b>	<b>-2,5%</b>	<b>-25,6%</b>	<b>174,7%</b>	<b>12,6%</b>
<b>Variation annuelle</b>	<b>6,2%</b>	<b>-36,2%</b>	<b>68,5%</b>	<b>11,7%</b>

Source : Nos calculs à partir des données de la BRB

Les dépenses budgétaires s'estiment à 324,3 milliards au quatrième trimestre 2016 contre 253,4 milliards au trimestre précédent, soit une augmentation d'environ 28,0%. Cette montée des dépenses est essentiellement influencée par les dépenses en capital qui passent de 42,7 milliards au troisième trimestre de 2016 à 115,5 milliards le trimestre suivant, ce qui a contrebalancé le repli des dépenses courantes (-0,9%). A l'exception des dépenses sur biens et services (-10,6%), les autres composantes des dépenses courantes affichent une variation



haussière. C'est notamment le paiement des intérêts (+52,1%), les transferts et subventions (+14,3%) ainsi que les dépenses sur fonds spéciaux (+12,3) qui enregistrent de profondes variations haussières d'un trimestre à l'autre.

En comparaison avec le quatrième trimestre de 2015, les dépenses budgétaires enregistrent une montée de 20,0%. Les principales composantes des dépenses publiques connaissent de fortes hausses à l'exception des dépenses courantes (-3,8%) dont les transferts (-30,2%). Les dépenses sur biens et services progressent d'environ 6,0%, le paiement des des intérêts de 66,4%, les dépenses sur fonds propre de 50,0% tandis que les dépenses d'investissement passent du simple au triple comme le montre le tableau ci-après.

Au cours de l'année 2016, les dépenses totales atteignent 1065,3milliards contre 1005,2 milliards en 2015, soit une variation haussière d'environ 6%. Les salaires et les dépenses en capital augmentent respectivement de 11,2% et 36,6%. Les transferts et subventions fléchissent d'environ 27%.

**Tableau 6 : Dépenses trimestrielles (millions de Fbu)**

Trimestre	Type de dépenses (Millions de Fbu)						
	Salaires	Achat de biens et services	Transferts et subventions	Paiement d'intérêt	Dépenses sur fonds spéciaux	Dépenses en capital	Dépenses totales
<b>T4 - 15</b>	83.259,2	39.655,4	80.386,9	10.792,8	2.995,9	53.118,5	<b>270.208,7</b>
<b>T3 - 16</b>	101.166,1	44.552,8	49.096,3	11.807,5	4.000,0	42.747,9	<b>253.370,6</b>
<b>T4 - 16</b>	90.023,9	40.177,2	56.095,6	17.959,3	4.490,0	115.519,0	<b>324.264,9</b>
<b>Variation trimestrielle</b>	<b>-11,0%</b>	<b>-9,8%</b>	<b>14,3%</b>	<b>52,1%</b>	<b>12,3%</b>	<b>170,2%</b>	<b>28,0%</b>
<b>Variation annuelle</b>	<b>8,1%</b>	<b>1,3%</b>	<b>-30,2%</b>	<b>66,4%</b>	<b>49,9%</b>	<b>117,5%</b>	<b>20,0%</b>

Source : Nos calculs à partir des données de la BRB

Le solde global des finances publiques s'est détérioré en 2016 en se situant à -310 milliards contre -265 milliards un an auparavant. Cette accentuation du déficit est consécutive à la hausse des dépenses (+6%) qui n'est pas proportionnelle à celle des recettes (+2%) en 2016.

**Graphique 8 : Recettes et dépenses budgétaires annuelles**

